

# L'excursion du 10 mai 1964

## dans la région de Mûr-de-Bretagne

### et dans la forêt de Quénécan <sup>(1)</sup>

par Marcel GAUTIER

#### 1. LA TOPOGRAPHIE APPALACHIENNE DE SAINT-GILLES-VIEUX-MARCHE A LANISCAT.

Après avoir suivi les gorges de Poulancre, au Nord de Mûr, le long cortège des voitures fait un arrêt près de l'étang de Saint-Gilles-Vieux-Marché. La topographie appalachienne de la région se dessine avec netteté : crêtes en roches dures — ici en position anticlinale — séparées par une longue dépression en roches tendres. Au Sud, c'est la crête formée par les schistes et quartzites gédinniens, dans laquelle se creusent les gorges de Poulancre. Au Nord s'étire la deuxième crête, plus complexe, façonnée à la fois dans les phyllades et grauwackes du Coblencien qui donnent des formes en sierra, analogues à celles de la crête méridionale, et dans un sill de dolérite qui donne naissance, sur le flanc septentrional de l'arête, à des reliefs plus lourds, mamelonnés, à la manière des reliefs granitiques. Entre la route de Mûr à Corlay et le Daoulas, près de Botquilio, l'on put examiner, à la faveur d'un défrichement récent, quelques gros blocs de dolérite, aux arêtes émoussées, rejetés sur le pourtour des champs fraîchement conquis sur la lande.

Entre les deux crêtes, la dépression ouverte dans les schistes carbonifériens de Châteaulin et drainée en sens inverse par un affluent du Daoulas et la branche Ouest-Est du ruisseau de Poulancre, se tient à une altitude moyenne de 200-220 m, voisine de celle du bassin de Corlay, extrémité orientale du bassin de Châteaulin, qui s'étale au Nord de la crête septentrionale jusqu'au rebord du massif granitique de Quintin-Duault dont on aperçoit l'abrupt à l'horizon.

(1) Itinéraire suivi : Mûr, vallée de Poulancre, Saint-Gilles-Vieux-Marché, Saint-Mayeux, Laniscat, gorges du Daoulas, Bon-Repos, les Forges des Salles, Caurel, Saint-Aignan, barrage de Guerlédan. L'excursion groupa plus de 80 participants. Commencée sous un ciel gris, elle bénéficia d'un temps plus ensoleillé en fin de matinée. Aux Forges des Salles, une partie des excursionnistes se dirigèrent vers l'étang des Salles, pour y rechercher des macles (Chiasolithes) sous la conduite des géologues.

Carte géologique au 1/80.000<sup>e</sup>, Pontivy, N° 74.

Les gorges du Daoulas nous permirent d'examiner le méandre qui se dessine en plein dans la bande de roches dures et qui montre, sur sa rive concave occidentale, presque au sommet du versant, ce qui paraît bien être la trace d'une niche de nivation, pendant que des éboulis et des chaos de blocs, sur la rive gauche, analogues à ceux du versant droit de la vallée du Blavel en forêt de Quénécan, témoignent également d'une morphologie périglaciaire.

## II. LES BLOCS BASCULES DE QUENÉCAN (Fig. 1 et 2).

Depuis la publication de notre thèse sur la Bretagne centrale, en 1947 (2), des levés géologiques détaillés sont venus confirmer, dans la région de Quénécan, l'existence de failles dont le morphologue avait supposé l'existence en fonction du seul agencement du relief (3). L'allure des plis hercyniens dans la région de Quénécan n'a d'influence sur la topographie que dans la mesure où elle crée des poches de roches tendres dans lesquelles l'érosion travaille facilement. Mais l'essentiel du relief est constitué par un grand bloc basculé vers le Nord, dont l'allure se devine, quand on l'observe des hauteurs dominant Caurel, à l'étagement des buttes de la forêt, et s'impose avec beaucoup de netteté lorsqu'on aperçoit ce massif de la RN 164 bis en allant de Loudéac vers Mûr.

Ce bloc est flanqué à l'Est d'un autre bloc plus étroit, basculé en sens inverse, c'est-à-dire vers le Sud, et dont la route de Saint-Aignan au rond-point dominant le barrage de Guerlédan gravit le flanc. La silhouette du bloc est bien visible de la route qui descend de Mûr vers le pont sur le Blavel. A l'Ouest du grand bloc incliné vers le Nord, un horst, également plus étroit, porte le grès armoricain à plus de 290 m entre les bois de Mérousse et de l'Abbaye, affectant également les schistes X et les schistes siluriens. Le bloc oriental a été partiellement démantelé par la remontée d'un affluent du Blavel dans les schistes X. La grande faille qui limite au Nord les blocs, faille primaire affectée de décrochements, a rejoué au Tertiaire. Les blocs, basculés ou non, de Quénécan datent vraisemblablement du Miocène, encore que nul dépôt ne permette ici d'être affirmatif. Seul intervient donc le raisonnement par analogie. La gouttière ainsi formée a orienté le cours du Blavel, de même que la faille limitant à l'Est le bloc oriental justifie le changement d'orientation du fleuve. Le cours singulier du ruisseau des Salles, orienté Sud-Nord et qui recoupe à deux reprises des bandes dures de grès armoricain, s'explique ainsi aisément : le ruisseau s'est établi, normalement, sur la pente du bloc. C'est au cours de l'évolution ultérieure, qu'il a développé, en roches tendres, sa section SE-NW dans la région de l'étang des Salles.

Il resterait à expliquer comment les ruisseaux du Daoulas et de Poulancré ont pu creuser des gorges profondes à travers les deux crêtes appalachiennes du Nord. Il s'agit, de toute évidence, d'un phénomène d'antécédence : les cours d'eau coulaient sur une surface inclinée vers le Sud antérieurement à la mise en

(2) M. GAUTIER : La Bretagne centrale, étude géographique (La Roche-sur-Yon, 1947, in-8°, III). Edition épuisée.

(3) E. JÉRÉMINE et P. PRUVOST : Observations géologiques et pétrographiques sur la région de Bostrenen (Bull. du Service de la carte géologique de France, Tome LIII, N° 243, 1955, in-8°, 32 pages, une carte).

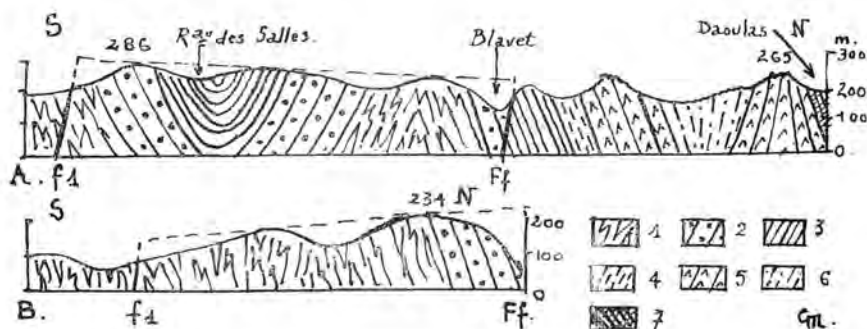


Fig. 2. — Coupes à travers les blocs basculés de Quénécan (Echelle des longueurs 1/100.000° — Echelle des hauteurs 1/20.000°)

1 : schistes briovériens — 2 : grès armoricain (Silurien) — 3 : schistes d'Angers (Silurien) — 4 : schistes et grès de Camaret (Silurien) — 5 : Dévonien (schistes et quartzites) — 6 : schistes carbonifériens de Châteaulin — 7 : dolérite.

valeur des roches dures par érosion différentielle. Mais de quand date cette surface ? Ou bien elle est très ancienne, antérieure à l'Eocène, ce qui rejeterait la formation des cours d'eau dans un passé très lointain et postulerait la permanence de leurs vallées à travers les vicissitudes climatiques du Tertiaire ; solution vers laquelle nous avons primitivement incliné, mais que nous ne pensons plus pouvoir aisément accepter. Ou bien les crêtes sont un élément de la surface éocène qui aurait été, en gros, tangente à leurs sommets, surface soulevée par un vaste bombement à grand rayon de courbure au Miocène. Ce bombement aurait provoqué la remise en action des failles primaires et les basculements de blocs de Quénécan. Les cours d'eau se seraient main-

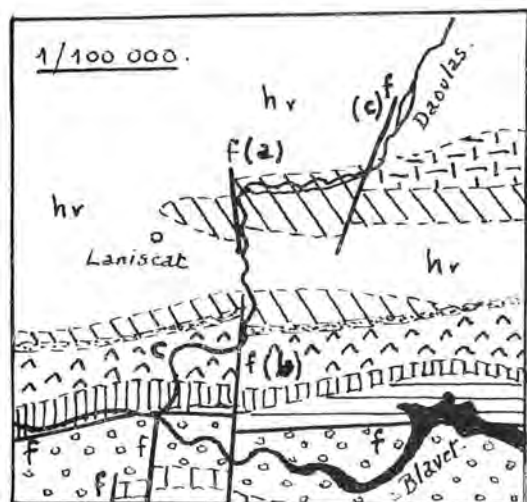
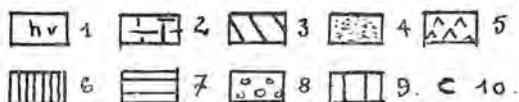


Fig. 3. — Les failles du Daoulas (d'après E. JÉNÉMISE et P. PUUVOST, op. cit.). — 1 : schistes de Châteaulin — 2 : dolérite — 3 : Coblenzien — 4 : grès de Landevennec — 5 : schistes et quartzites (Gothlandien) — 6 : schistes et grès de Camaret — 7 : schistes d'Angers — 8 : grès armoricain — 9 : phyllades et quartzites (Cambrien) — 10 : niche de nivation.



tenus sur place au cours d'une déformation nécessairement lente. L'érosion ultérieure des affluents longitudinaux aurait réalisé le relief appalachien actuel.

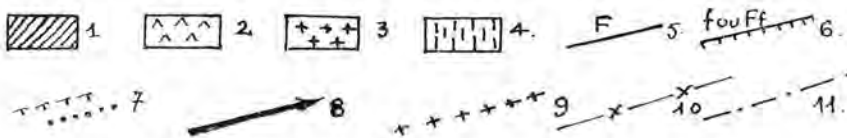
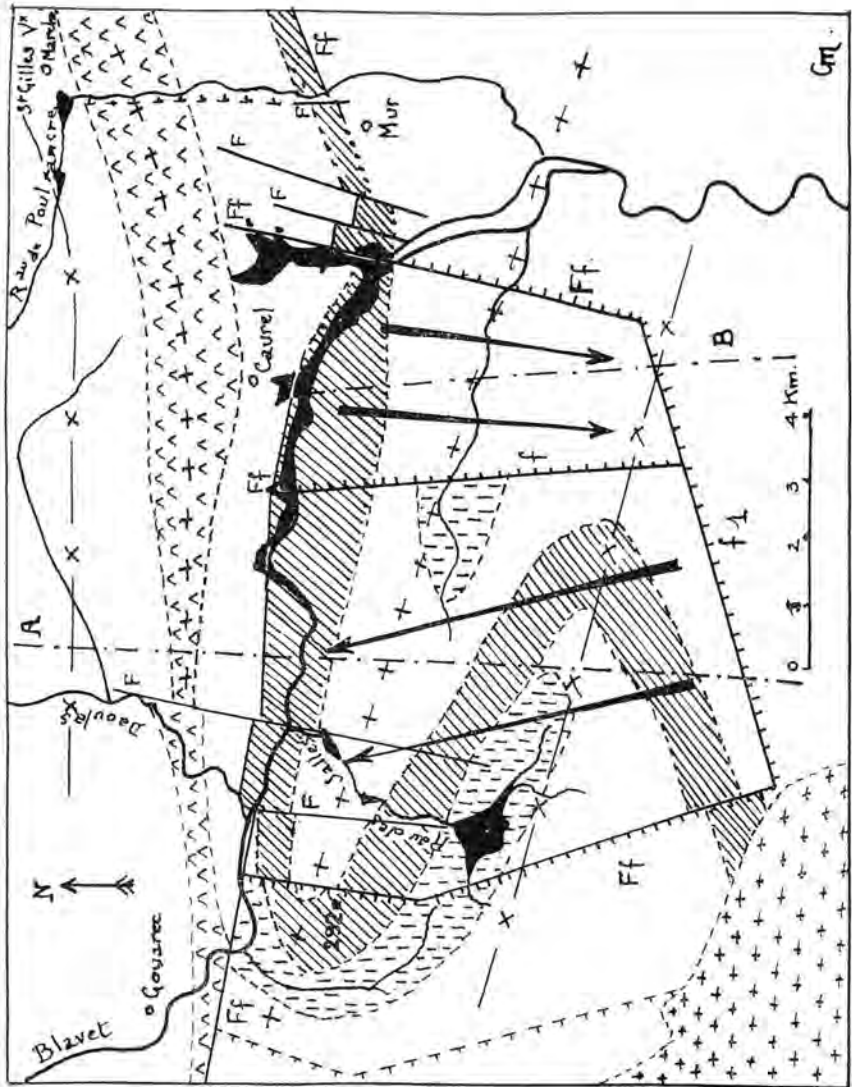


Fig. 1. — La forêt de Québécois et ses abords

- 1 : grès armoricain (Silurien) — 2 : Gédinnien — 3 : granite —  
 4 : sillons d'érosion différentielle dans les horsts — 5 : faille reconnue —  
 6 : faille ou rejeu tertiaires — 7 : faille superposée (tertiaire, primaire) —  
 8 : pente des blocs basculés — 9 : axe anticielinal — 10 : axe synclinal —  
 11 : tracé des coupes (fig. 2) — En blanc, schistes divers.

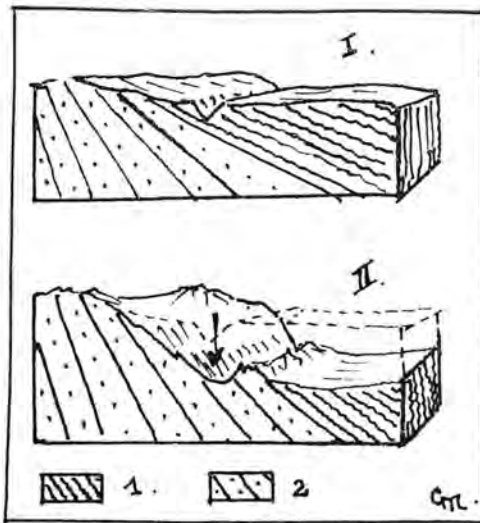


Fig. 4. — Evolution du Daoulas entre les deux failles N-S (a et c) au Nord-Est de Laniscat (cf. fig. 3). — 1 : schistes de Châteaulin — 2 : Coblenzien.

En I, 1<sup>re</sup> phase ; le ruisseau coule dans les schistes de Châteaulin.

En II, état actuel.

Mais cette explication exige des vérifications qui nous conduiraient jusque dans la Montagne Noire entre Glomel et Laz, et sur le plateau de Bourbriac, dans le massif granitique de Quintin-Duault. Nous pensons pouvoir reprendre l'étude d'ensemble du problème, avec celle des conséquences qu'il entraîne dans les régions précitées, au cours d'un travail qui paraîtra dans une revue géographique (4).

Dans le détail, l'on constate que le ruisseau de Poulancre utilise une fracture, et que le ruisseau du Daoulas s'accroche à deux failles (a et b de la fig. 3) pour franchir les crêtes. Ces failles ont pu créer des ensembles dans la surface primitive ; mais si ces derniers ont orienté localement l'hydrographie, ils ne suppriment pas l'antécédence. Le Daoulas néglige d'ailleurs une troisième faille (c) qui n'a fait que le faire glisser vers l'Ouest au contact de la dolérite (fig. 3). Il s'est établi là sur les schistes carbonifériens du flanc Nord d'un anticlinal secondaire, avant de déblayer ceux-ci pour rencontrer en profondeur le Coblenzien, qu'il traverse à la faveur d'une autre faille (a de la fig. 3 et fig. 4). Et le méandre de son cours inférieur est évidemment indépendant de la troisième fracture (b de la fig. 3) qu'il laisse à l'Est. Les failles n'ont donc ici joué qu'un rôle accessoire ou très local.

### III. LES ACTIVITES NON AGRICOLES.

L'excursion partit de la place où se dresse, à Mûr, la chapelle Sainte-Suzanne. Les schistes d'Angers (Ordovicien) affleurent sur la place même. Ils ont fait l'objet naguère d'une exploitation, et des déblais ardoisiers s'observent à l'entrée de la vallée de Poulancre, comme à Caurel. Les anciennes ardoisières de

(4) Nous en adresserons très volontiers un tiré-à-part, lors de sa parution, aux deux membres de l'excursion qui se sont intéressés tout particulièrement à la question. Je les prie de bien vouloir me faire connaître leur nom et leur adresse.

Caurel sont aujourd'hui noyées, pour la plupart, sous les eaux du « lac » de Guerlédan. En 1870, 10 carrières exploitaient les affleurements de schistes ordoviciens entre Mûr et Saint-Gelven, en bordure du canal de Nantes à Brest par lequel s'effectuaient les expéditions. Elles employaient environ 220 ouvriers. En 1938, il ne restait plus qu'un carrier à Caurel. En 1946, une tentative de remise en service des ardoisières, avec des méthodes et un matériel modernes, se solda par un échec. 5 ou 6 carriers seulement se remirent alors à extraire l'ardoise par les procédés ancestraux. L'activité extractive n'est plus représentée que par la grande carrière de grès armoricain de Trévéjean, qui tend à araser la butte du même nom, près du barrage de Guerlédan, sur la rive gauche du Blavet. Elle fournit des matériaux d'empierrement.

La région connut pourtant jadis une exploitation plus intense des ressources minérales. Au xv<sup>e</sup> siècle, les paysans extrayaient les minerais de fer dévoniens de la forêt de Quénécan, qu'ils brûlaient dans leurs « foyers » épars. Pour mettre fin à une exploitation anarchique, le duc de Rohan créa les forges des Salles. Le fondant était fourni par le calcaire de Cartravers, à une vingtaine de kilomètres au Nord ; le combustible, par le bois de la forêt ; la force motrice, par le ruisseau des Salles, sur lequel des barrages créaient l'étang du Fourneau et celui des Forges. L'établissement métallurgique cessa de fonctionner en 1870, ruiné, comme tous ceux qui étaient nés auprès des grandes forêts bretonnes, à Pontcalleck, au Vaublanc en Plémet, au Pas près de la forêt de Lorges, à Lanouée, à La Hardouinais, à Paimpont, par le traité de commerce de 1862 avec l'Angleterre qui abaissa notablement le prix de la fonte, la substitution du coke au bois comme combustible et la concurrence de la grande métallurgie que favorisa la construction des chemins de fer. Il ne reste plus aujourd'hui là que quelques scories éparses, les bâtiments du fourneau et des forges, les maisons des ouvriers qui ressemblent à un coron, les hangars, la belle demeure du maître de forges, auprès des étangs dans lesquels se mirent les superbes hêtres de Quénécan. Rien ne subsiste plus des charrois incessants qui amenaient le minerai, la castine et le bois, et qui expédiaient les ancres de marine, les boulets, les ustensiles rustiques produits par les forges.

Deux formes nouvelles d'activité sont cependant nées dans la région de Mûr, mise à part la grosse minoterie de Poulhibet, sur le Blavet, qui s'est adjointe une fabrique d'aliments du bétail : l'usine hydroélectrique de Guerlédan et le tourisme.

Les travaux de construction du barrage et de l'usine de Guerlédan commencèrent en 1923, sous les auspices de l'Union Hydroélectrique Armoricaine (U.H.E.A.), filiale d'exploitation de la Société Générale d'Electricité (S.G.E.), fondée avec le concours de l'Etat, des départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan, et de la ville de Lorient. Les travaux de construction du barrage furent entravés par la découverte d'une faille largement ouverte, comblée, entre ses épontes, par des matériaux détritiques et alluviaux, faille qui limite à l'Est le système des blocs basculés de Quénécan. Il fallut, après l'échec de la première entreprise, assurer la compacité du fond à grand renfort d'injections de ciment. Le barrage est du type poids, à parafouille, long de 215 m, haut de 46 m. L'usine, mise en service en 1929, peut développer une puissance de 15.000 kw. En 1940, un grand poste de transformation lui fut adjoint. C'est l'un des trois que l'on

rencontre sur la ligne à 150.000 volts qui joint l'usine thermique de Nantes-Chevire à Brest, les deux autres étant établis à Pont-château et à Landerneau. Ainsi se trouvait réalisée la liaison de l'usine de Guerlédan avec celles des Pyrénées et du Massif Central, et l'interconnexion du réseau régional avec l'ensemble des usines françaises. Un ascenseur pour péniches, qui ne fut jamais réalisé malgré les réclamations des assemblées locales, devait maintenir le trafic, au reste très médiocre, sur le canal de Nantes à Brest.

La retenue de Guerlédan, qui a noyé 18 écluses, a totalement transformé le paysage des gorges sauvages du Blavet. Les amis locaux de la Nature s'en émurent. Mais l'on doit reconnaître aujourd'hui, les goûts évoluant, que la nappe d'eau du « lac » est devenue un des attraits de la région. Elle permet le canotage et la pratique de la voile. Elle attire en été d'assez nombreux amateurs de calme et de spectacles agrestes ; des maisons de vacances se sont construites entre Caurel, Mûr et Saint-Aignan, un hôtel s'est établi sur les bords mêmes du « lac » en Caurel, et une colonie de vacances s'installe chaque année sur la rive gauche, près de Mûr. La population de Caurel (522 habitants) serait multipliée par près de 4 en été. Déjà, des Anglais, des amateurs de pêche esluaient depuis longtemps à Gouarec ; et Bon-Repos, avec les ruines de son ancienne abbaye, son vieux pont médiéval, les crêtes arides du Daoulas et les versants boisés de Quénécan était un rendez-vous dominical bien connu des habitants de toute la contrée. Les amis de la Nature trouvent là rassemblés un magnifique plan d'eau dont les sinuosités ajoutent au charme, une grande forêt trouée d'étangs, des crêtes pittoresques, et les pêcheurs des ruisseaux à truites qui se déversent dans les eaux du « lac » riches en brochets, en perches, en gardons, en brèmes, etc... c'est-à-dire en ce que l'on appelle ici le « poisson blanc ». La forêt offre des sites comme ceux des Forges, de l'étang des Salles, du Breuil-du-Chêne ou du Saut-du-Chevreuil. Souvent, l'on peut voir l'un de ces gracieux animaux traverser un layon. Le tourisme est devenu l'une des ressources de la contrée. Encore modeste, sans doute. Et la beauté des lieux a incité notre Société à réclamer la création dans cette région d'un parc naturel protégé, projet pris en considération dans les plans d'aménagement élaborés à l'échelon national. Il reste à souhaiter qu'un afflux trop important de visiteurs ne vienne pas troubler les hôtes de la forêt, ni compromettre l'harmonie d'un paysage dont la solitude et le calme sont au nombre des éléments majeurs de son attrait.

*Note ajoutée en cours d'impression :* Sur les « dolérites » de la région on pourra consulter : « Nouvelles observations sur les roches vertes de l'antiflinal de Laniscat-Merléac », par J. NICOLAS et J.-P. SAGAN (Bull. Soc. Géol. France, 7<sup>e</sup> série, t. 5, sept. 1964, pp. 844-851). Les roches vertes y sont attribuées, non à un sill, mais à des coulées et les schistes verts qui les surmontent seraient des cinérites épimétamorphiques. Au lieu du terme « dolérite », les auteurs préfèrent selon le faciès, ceux de « dolérite altérée », de « diabase albitique » et de « diabase albitique à tendance spilitique ». G. M.